indépendant — intrépide — compétent

JOURNAL FRANZ WEBER

avril | mai | juin 2018 | No. 124

QUAND LES POISSONS SOUFFRENT ET LES AQUARIUMS TORTURENT

ADIEU PELUSA !
Vie et mort d'un éléphant de zoo
29

CONTRE L'ÉLEVAGE INTENSIF
Initiative populaire lancée le 12 juin!
32

FONDATION FRANZ WEBER – TOUJOURS ACTIVE POUR LA NATURE
Protection de la nature, des paysages et du patrimoine suisse
34

ffw.ch
AZB/P.P. Journal 3000 Berne 13

–

Les poissons souffrent – les aquariums font souffrir : aucun animal marin n'a sa place dans un récipient étroit en verre! C'est aussi ce que dit le biologiste marin Robert Marc Lehmann qui a donné une conférence très suivie à Bâle et a clairement rejeté le projet d'aquarium géant dans cette ville. En même temps, le premier aquarium virtuel a ouvert ses portes à New York. Page 20

–

Adieu Pelusa. L'éléphante de 51 ans est morte malgré les immenses efforts entrepris par la Fondation Franz Weber, et ce juste avant d'être libérée de son existence solitaire en captivité et transportée au paradis des éléphants. La vie et la mort tragiques de Pelusa doivent à la fois rester dans nos mémoires et nous encourager à libérer les éléphants d'autres zoos de leurs souffrances quotidiennes! Page 29

–

Au service de la Suisse. En plus des multiples combats qu'elle mène pour le bien-être animal dans le monde entier, la Fondation Franz Weber ne perd jamais de vue la préservation de la Suisse. Avec son association filiale Helvetia Nostra, elle lutte pour la protection des paysages et du patrimoine culturel suisse. Page 34

SOMMAIRE

Éditorial	3
En bref	4 – 6
EQUIDAD – Le bonheur des chevaux au sanctuaire	6 – 9
Une course contre la montre – Le sauvetage des 270 chevaux de Salta	10 – 12
Sauvez « notre frère le taureau »! – Vera Weber écrit au pape	14 – 16
Interview de Leonardo Anselmi – L'humour contre la corrida	17 – 19
Le biologiste marin Robert Marc Lehmann – Non à l'Océanium	20 – 23
Vision NEMO – New York fait l'histoire, pas Bâle	24 – 25
Un poisson comme vous et moi – le mot d'Alika Lindbergh	25 – 26
La triste vie d'une éléphante – Pelusa meurt peu avant sa libération	29 – 30
Contre l'élevage intensif – L'initiative est lancée	32 – 33
Notre combat pour la nature et le paysage – Aperçu	34 – 36
Le Giessbach, un vrai plaisir – Le Grandhôtel a le vent en poupe	39

IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER

REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast

REDACTION: Matthias Mast, Hans Peter Roth, Vera Weber, Nathanaël Schaller

PARUTION: 4 fois l'an

CONCEPT: KARGO Kommunikation GMBH, Fabia Dellsperger

MISE EN PAGE: Gianpaolo Burlon

IMPRESSION: Swissprinters AG

ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, BP 257, 3000 Berne 13, Suisse

T +41 (0) 21 964 24 24

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction. Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

imprimé en suisse

RECYCLED Papier FSC® C021036

POUR VOS DONS:

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 3000 Berne 13

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

EDITORIAL

VERA WEBER
Présidente de la Fondation Franz Weber

Le logo de 2000 à 2018

Notre nouveau logo symbolise le travail de la Fondation Franz Weber pour le bien-être des animaux et la protection de la nature et du paysage

Chère lectrice, cher lecteur

Le Journal Franz Weber fait peau neuve
C'est avec joie et un peu de fierté que mon équipe et moi-même vous présentons la nouvelle formule du Journal Franz Weber.
Les multiples actions, campagnes et thèmes de votre Fondation Franz Weber (FFW) vous y sont proposés avec finesse et éloquence. L'agréable papier recyclé invite à garder le Journal Franz Weber plus longtemps, à le lire et à l'offrir.

La FFW aborde l'avenir avec un nouveau logo
Dans la foulée, nous avons revisité le logo de la FFW. Lisible et attrayant, le nouveau logo contemporain ouvre la voie à une communication efficace et renforce le sentiment d'appartenance de nos collaborateurs et partenaires ainsi que leur fierté. Et, nous l'espérons, la vôtre aussi, chers bienfaitrices et bienfaiteurs de la Fondation Franz Weber.

De Montreux à la capitale
Pratique, performant et au cœur de l'action: la Fondation Franz Weber a déménagé à Berne. La capitale abrite déjà le siège officiel de la FFW depuis sa création. Son bureau de campagne s'y trouve depuis 2007. L'équipe de la Fondation Franz Weber est désormais réunie sous un seul et même toit dans la capitale fédérale. Mais nous n'abandonnons pas la Romandie pour autant. La fondation maintient une petite représentation à Montreux.

Toujours engagés en faveur des animaux, de la nature et de la Suisse
À l'image de ses fondateurs, Franz et Judith Weber, la Fondation Franz Weber continue d'œuvrer à un monde meilleur avec dynamisme, enthousiasme et succès. Avec vous à nos côtés, nous savons que nous pouvons continuer à déplacer des montagnes pour les animaux, la nature et notre pays.

Votre Vera Weber

P.S.: Le site de la Fondation Franz Weber, revisité lui aussi, sera mis en ligne début juillet.

EN BREF

ANIMAUX

Le label MSC en perte de confiance

Le label «Marine Stewarship Council» (MSC) pour une pêche durable a été créé il y a 21 ans. Or, il ne tient désormais plus ses promesses. Des pêcheurs de thon certifiés MSC notamment coupent les ailerons de requins capturés vivants, ce qui leur assurent d'importants revenus complémentaires. De même la pêche aux merlus néo-zélandaise, également certifiée MSC, contribue à l'extermination d'albatros déjà très menacés. Et ce ne sont que deux exemples parmi tant d'autres. La Fondation Franz Weber appartient à une coalition d'organismes de défense de l'environnement et de scientifiques qui exige de MSC une révision immédiate des critères de certification:

INFO:
www.make-stewardship-count.org

NATURE

L'énergie éolienne menace de détruire le Creux-du-Van

Trois projets de 40 éoliennes de 200 mètres de haut doivent être implantés entre le Chasseron et le Creux-du-Van. En plus des conséquences extrêmes sur le paysage, ces monstrueux projets nécessitent de construire des kilomètres de routes à travers des pâturages boisés. Ce merveilleux ensemble de paysages en grande partie protégé et encore intact, d'une grande richesse de flore et de faune, en serait détruit!

SIGNEZ LA PÉTITION CONTRE CE PROJET! PLUS D'INFORMATIONS PAGE 34

PETITION:
www.chasseroncreuxduvan.ch

ANIMAUX

La loi sur la protection autorise les tirs

Pour les animaux, la révision de la «loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages» est dangereuse. L'abattage facilité fera reculer massivement la protection des espèces animales menacées et protégées. Ces tirs peuvent notamment être autorisés avant même que des dégâts aient été signalés! Et ce au prétexte qu'un animal pourrait causer des dégâts. Par ailleurs, les cantons pourraient autoriser en régie propre les tirs d'animaux. C'est la porte ouverte à la plus grande confusion, les animaux ne respectant pas les frontières cantonales. Acceptée par le Conseil des Etats le 5 juin, la nouvelle «loi sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages» n'est plus qu'une loi sur la chasse. Si le Parlement devait l'adopter, la Fondation Franz Weber se réserve, avec d'autres organisations, d'aller au référendum contre cette loi.

«Tant que nous abandonnerons les animaux à l'exploitation et à une mort dans la terreur et la souffrance, nous sommes coupables. Tant que durera la cruauté envers les animaux, notre monde ne connaîtra ni paix, ni bonheur.»

FRANZ WEBER

PROTECTION DES ÉLÉPHANTS

Du 1er au 3 juin 2018, la Coalition pour l'éléphant d'Afrique (CEA), qui représente 29 pays africains, s'est réunie à Addis Abeba, en Éthiopie. Convaincus que tous les marchés d'ivoire contribuent directement au braconnage et au déclin des populations d'éléphants, la CEA a réitéré son ferme engagement pour obtenir l'interdiction du commerce international et la fermeture de tous les marchés intérieurs d'ivoire. Elle demande aussi que les captures brutales et l'exportation d'éléphants sauvages vers les zoos et parcs soient immédiatement arrêtées.

La Fondation Franz Weber est partenaire de la CEA depuis sa création en 2007 afin d'obtenir l'interdiction du commerce international et national de l'ivoire dans le cadre de la Convention sur le commerce international d'espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES).

NATURE

Encore une allée en danger!

Après l'abattage prévu de plus de 200 arbres de l'allée d'Ostermundigen pour une nouvelle ligne de tram, d'autres arbres doivent être sacrifiés au transport à Berne. L'Office fédéral des routes OFROU veut mettre fin aux bouchons sur la N6 à chaque manifestation d'envergure et ouvrir un nouvel accès à la patinoire de Berne. Pour cela, un petit bois doit être en grande partie défriché et une allée plantée d'arbres entièrement abattue. Ce sont 750 mètres d'arbres magnifiques et majestueux qui doivent disparaître pour toujours. Nous vous en dirons plus dans le prochain numéro.

–
Un des nombreux animaux qui vivent heureux au sanctuaire EQUIDAD.

La vie est belle au Sanctuaire EQUIDAD

Au sanctuaire EQUIDAD de la Fondation Franz Weber à San Marcos Sierra en Argentine vivent aujourd'hui 83 chevaux et 13 ânes. Après une vie de dur labeur, de souffrances et de mauvais traitements en tant que bêtes de somme, ils sont choyés et bichonnés par l'équipe du sanctuaire. Nous vous racontons ici l'histoire de quelques-uns de nos protégés. En suivront d'autres.

Clara et sa petite Hannah ont été trouvées très amaigries dans les rues de la ville de Cruz del Eje.

HANNAH ET CLARA

Le sauvetage de la petite Hannah et de sa maman Clara aura été véritablement unique. Tout a commencé lorsque nous avons reçu, début janvier 2018, un WhatsApp avec des photos d'une jument et de sa petite d'à peine quelques jours, errant seules dans les rues d'un quartier difficile de la ville de Cruz del Eje, près du sanctuaire. Les photos montraient une jument sous-alimentée et blessée sur tout le corps. Sa petite était gravement blessée à la patte, au niveau du genou. Nous nous sommes immédiatement rendus sur place mais n'avons pas pu les retrouver.

Le jour suivant, nous avons de nouveau été contactés par des voisins qui nous ont informés que les animaux étaient de retour dans la rue. Nous sommes allés voir la police pour faire un signalement et emmener les animaux à EQUIDAD… mais les policiers avaient peur de se rendre dans ce quartier de nuit. Après les avoir suppliés de nous accompagner car les animaux avaient besoin de soins vétérinaires de toute urgence et risquaient également de provoquer un accident sur la voie publique, ils ont accepté. Il faisait complètement noir étant donné que cette zone ne dispose d'aucun éclairage public… Des personnes du quartier ont commencé à nous jeter des pierres, mais il faisait tellement sombre que nous étions incapables de voir quoi que ce soit. Nous avons dû nous retirer.

À partir de là, nous avons parcouru le quartier chaque matin à la recherche de la jument et de sa petite, jusqu'au jour où nous nous sommes retrouvés face à face avec cette dernière, au détour d'une rue. À seulement 10 jours, elle était montée par un adolescent tandis que deux enfants plus petits lui donnaient des coups pour qu'elle avance… À 50 mè-

ALEJANDRA GARCÍA
Directrice du sanctuaire EQUIDAD et de ZOOXXI en Amérique latine

tres, sa mère était forcée de tirer une charrue à coups de fouet.

Un mois plus tard, une personne de Cruz del Eje, sensible à la cause animale, nous a appelés pour nous avertir que les animaux se trouvaient devant chez elle! Nous avons mis sur pied une nouvelle opération avec la police. Et cette fois-ci, nous avons pu les ramener à EQUIDAD – après 8 semaines – et déposer une plainte pour maltraitance contre leur précédent propriétaire.

Une fois à EQUIDAD, nous les avons gardées quelque temps dans un enclos pour pouvoir soigner leurs blessures et les nourrir avec de la nourriture de qualité et en quantité suffisante. Nous avons appelé la petite Hannah, et sa maman Clara. Le corps d'Hannah est recouvert de cicatrices et de marques. Son genou est désormais guéri grâce aux soins vétérinaires et, même s'il reste enflé, cela ne l'empêche pas de vivre une vie normale. Elle est extrêmement douce. Dès qu'elle nous voit, elle s'approche en trottinant à la recherche d'une caresse… si petite et fragile… mais si heureuse!

RONDÓ

Il vit au sanctuaire EQUIDAD depuis 2015, depuis que le charretier qui l'utilisait a reçu un véhicule à moteur dans le cadre de notre programme de substitution «Basta de TaS!» dans la ville de Paraná. Né en 2014, il a déjà été témoin, durant sa courte vie, du pire et du meilleur de l'être humain.

Il est arrivé tout maigrichon, avec une dent lâche et le pelage clairsemé. Après une visite chez le dentiste équin, qui lui a enlevé cette dent de lait, il ne lui restait plus qu'à prendre un peu de poids et à récupérer, ce qu'il a fait très vite ! Nous lui avions même trouvé une famille d'adoption, mais quand celle-ci s'est rendu compte qu'il n'était pas un cheval «parfait» et qu'il avait une tête «spéciale», elle a refusé de l'adopter. En effet, il s'agit d'une malformation de naissance, due à une mauvaise position dans l'utérus, appelée «syndrome du museau tordu». Nous l'avons alors gardé et Il s'est rapidement constitué un grand groupe d'amis de son âge et demeure le petit chouchou des bénévoles du sanctuaire.

MARÍA ET EMMANUELLE

Le 5 janvier 2017, 8 charretiers de Godoy Cruz, province de Mendoza, ont reçu des véhicules à moteur en échange de leurs chevaux dans le cadre de notre programme «Basta de TaS!» María fait partie des chevaux à qui nous avons offert une longue vie en liberté dans notre sanctuaire.

Elle a dû vivre des horreurs. Elle est extrêmement craintive des hommes et nous n'avons pas pu la caresser ne serait-ce qu'une seule fois. Lorsque nous nous approchons, son regard s'emplit de terreur… Même si elle s'apaise petit à petit avec le temps, elle continue de fuir notre présence. Cela est très difficile pour notre équipe au sanctuaire, notamment pour lui faire ses vaccins ou lui donner du vermifuge, car elle essaie toujours de donner des coups de pattes ou de mordre. La réalisation du plan sanitaire devient un sport extrême!

Mais ce n'est pas tout: María était en gestation lorsqu'elle est arrivée au sanctuaire et elle a donné naissance à son poulain Emmanuelle, à qui elle a appris à ne pas faire confiance aux hommes. Nous la respectons, nous respectons son rythme, son espace, et nous ne la forçons ni elle ni son petit à nous accepter. Mais nous n'abandonnons pas pour autant. Nous poursuivons notre travail jour après jour afin qu'elle comprenne que le

—
Grâce à la campagne «Basta de TaS!», les anciens chevaux-éboueurs Rondo (en haut) et Maria (en bas avec son poulain Emmanuel) ont pu être libérés et ont fini de souffrir.

Blanquito tirait autrefois une charrette d'ordures, il savoure aujourd'hui les caresses qui lui sont prodiguées à EQUIDAD.

sanctuaire est un endroit où elle est en sécurité, où elle peut se détendre et où elle pourra être heureuse.

BLANQUITO

Il n'y a pas plus gentil qu'un âne. Doux et affectueux, Blanquito en est la preuve. Au lieu de rester avec le troupeau d'ânes du sanctuaire, il préfère traîner autour de la maison où vit l'équipe d'EQUIDAD, en quête de caresses. Il a également appris à ouvrir les portes et nous le retrouvons donc souvent dans la cuisine à rechercher notre compagnie... et quelques biscuits.

Il y a quelques années, Blanquito tirait une charrue pour ramasser les ordures de la ville de La Rioja. Il était en très mauvais état et la police aurait très certainement fini par le saisir. Fanny, une habitante de La Rioja sensible à la cause animalière, et notamment à la situation de cet âne, a décidé de les aider, lui et son propriétaire. Elle a donc mis la main à la pâte. Voyant que le gouvernement municipal promettait mais n'appliquait pas le programme «Basta de TaS!», elle a entrepris de le mettre en marche elle-même. Après avoir obtenu un devis dans un magasin de tricycles motorisés, elle a commencé à vendre des gâteaux et de la nourriture pour rassembler l'argent nécessaire. Le propriétaire du magasin, voyant ses efforts, lui a alors promis que si elle parvenait à réunir l'argent nécessaire pour un véhicule, il lui en donnerait deux. Après plusieurs mois de travail, Fanny s'est présentée au magasin et le propriétaire a tenu sa promesse. Ainsi, elle a pu libérer deux ânes, Blanquito et une ânesse qui a été adoptée par une famille de La Rioja.

C'est une histoire de sacrifice et de persévérance véritablement exceptionnelle. À force d'engagement et de détermination, une seule personne est parvenue à faire honte à un gouvernement et à sauver plusieurs vies: celle des deux ânes, mais également celle des familles qui les possédaient et qui vivent aujourd'hui dans de meilleures conditions. C'est pour cela que nous avons décidé d'accueillir Blanquito à EQUIDAD, afin de boucler cette boucle de compassion et d'engagement.

«BASTA DE TAS!»

En mai 2011, la Fondation Franz Weber (FFW) a lancé la campagne «Basta de TaS – Pour en finir avec la collecte d'ordures par les chevaux». Elle vise les objectifs suivants : remplacer les chevaux éboueurs par des véhicules motorisés et mettre fin aux mauvais traitements qu'ils subissent. Les chevaux ainsi sauvés sont alors accueillis dans des refuges ou donnés en adoption. De cette manière, les éboueurs aussi retrouvent leur dignité puisque l'importance de leur travail est reconnue et qu'ils sont équipés d'outils modernes et efficaces pour le réaliser.

Notre lutte pour le sauvetage des 270 chevaux de Salta

Les appels à l'aide ne manquent pas, mais celui-ci était particulièrement désespéré. Dans un domaine de la police à Salta, au nord de l'Argentine, se trouvaient 270 chevaux et ânes mourrant de faim et de maladies. Travaillant pour la plupart pour la collecte de déchets, ils ont été confisqués à leur propriétaires pour maltraitance.

ALEJANDRA GARCÍA
Directrice du sanctuaire EQUIDAD et de ZOOXXI en Amérique latine

—
Les 270 chevaux sur le terrain de la police de Salta vivent dans la peur, la faim et le désespoir.

Suite à l'appel de détresse d'une jeune femme de Salta, l'équipe argentine de la Fondation Franz Weber s'est immédiatement rendue sur place, à 800 km du sanctuaire EQUIDAD. Face à un tel cauchemard, il nous fallait évaluer la situation et proposer un plan d'action en collaboration avec la police afin d'aider ces animaux.

Chevaux et ânes vivent dans un enfer de boue et d'extréments. Certains s'y enfoncent jusqu'à mi-pattes, ce qui leur cause de multiples lésions et infections. Sans parler de leur sabots qui pourrissent littéralement. Tous sont très maigres, la nourriture étant insuffisante et de mauvaise qualité. Et le peu d'eau à boire qui leur est mis à disposition les oblige à se battre. Les mâles non castrés vivent avec le reste du groupe, si bien que, chaque semaine, de nouvelles naissances ont lieu dans ces conditions de vie insoutenables...

LES ANIMAUX PAIENT LES FRAIS

Quelle ne fut pas notre indignation lorsque nous avons compris que cette situation était due au manque de sérieux des différentes administrations publiques: la municipalité a en effet interdit la traction animale sans pour autant proposer d'autres options aux familles d'éboueurs, alors qu'elle s'était engagée à appliquer notre programme «Basta de TaS!» En parallèle, elle s'est contentée de fournir 50 motos, sans pour autant récupérer les chevaux, ou entreprendre une quelconque politique d'inclusion sociale ou de soutien aux familles.

Étant donné la baisse de revenus de ces familles (ne pouvant plus utiliser leurs chevaux), l'état des chevaux a commencé à empirer et certains se sont retrouvés à errer sur la voie publique. Ceux-ci ont donc été ramassés par la police pour être ensuite transférés dans cette cour appartenant au commissariat.

Mais la police part du principe que ces chevaux ne lui appartiennent pas, étant donné qu'ils ont été saisis sur ordonnance du tribunal et relèvent donc du pouvoir judiciaire. Et au final, ce sont les animaux qui en paient les frais, avec des conditions de vie absolument insupportables. Pour courronner le tout, le gouvernement provincial dont dépend la police s'est complètement désintéressé de ces chevaux et laisse la police agir en toute impunité.

UNE COURSE CONTRE LA MONTRE

Une fois sur place, nous avons directement entamé une série de procédures devant les tribunaux en charge des dossiers de ces chevaux. Notre objectif étant d'obtenir l'autorisation

judiciaire de nous occuper de ces animaux et de les sortir de cette situation.

En dépit de son apparente bonne volonté, la police n'a pas la moindre envie de collaborer. Pour elle, nous empiétons sur son territoire, un lieu où cette barbarie passe inaperçue. Et quand un cheval s'effondre dans la boue et meure, c'est dans l'indifférence la plus totale, ou pire, sur fond de plaisanteries de mauvais goût et complètement déplacées.

De plus, des juges sont en voie d'autoriser la police à vendre aux enchères les chevaux, qui risqueraient une mort atroce à l'abattoir.

Heureusement, l'équipe de la Fondation Franz Weber est parvenue à mettre un terme à la première vente aux enchères qui allait être réalisée par l'un des tribunaux. Mais elle est engagée dans une véritable course contre la montre pour sortir les animaux de ce camp avant qu'un autre juge ne décide de les vendre aux enchères. En effet, bien qu'affirmant vouloir coopérer avec nous, la police sollicite ce type de vente auprès des juges afin de pouvoir récupérer les revenus générés et se débarrasser du problème rapidement.

UNE LUEUR D'ESPOIR ?

Depuis trois mois, nous finançons nourriture, médicaments et soins vétérinaires pour au moins soulager ces animaux quelque peu. De plus, notre équipe a obtenu la signature d'une convention avec la faculté vétérinaire de l'université catholique de Salta pour y transférer les cas les plus graves.

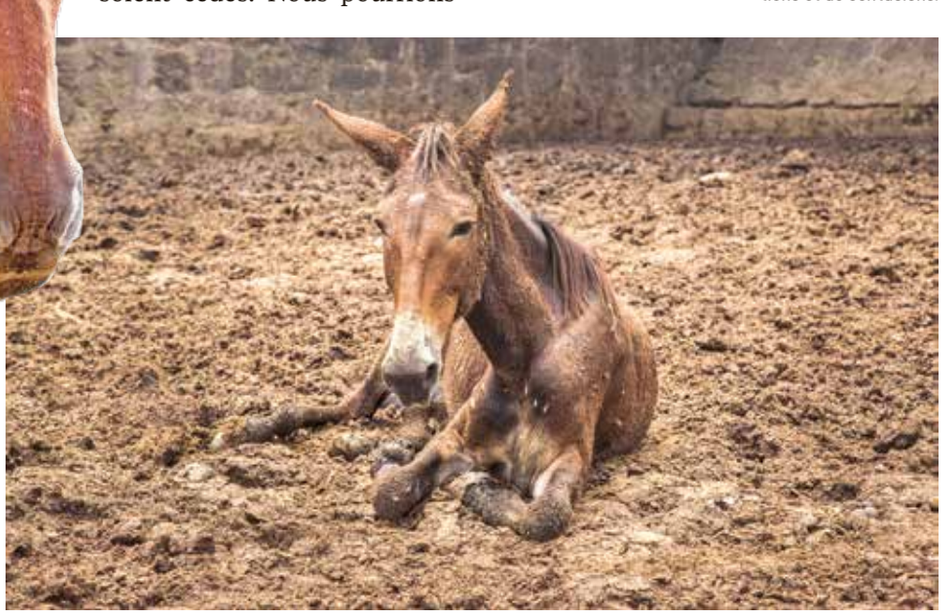
Nous sommes aussi en contact avec deux juges qui semblent disposés à nous aider pour que les chevaux nous soient cédés. Nous pourrions alors les transporter au sanctuaire EQUIDAD, où nous nous chargerons de les soigner et de les nourrir avant de leur trouver des familles d'adoption.

TREIZE CHEVAUX ET DEUX ÂNES SAUVÉS !

En mai, nous avons déjà pu effectuer un premier transfert d'équidés : deux ânes et treize chevaux ont ainsi pu être sauvés et amenés à EQUIDAD. Les plus âgés y resteront. Les autres, une fois leur poids et leur condition physique générale améliorés, iront vivre avec des familles d'adoption qui leur apporteront l'attention nécessaire.

POUR SAUVER LES CHEVAUX DE L'ABATTOIR

Ce n'est qu'un début ! Nous devons agir vite pour sauver le plus d'animaux possible. La plupart a connu une souffrance telle que leur regard est empli de terreur. Nous ne pouvons rester indifférents. Nous devons tous les sortir de là le plus rapidement possible, avant qu'ils ne soient vendus aux abattoirs.



Les chevaux sous-alimentés doivent parfois avancer dans la boue jusqu'aux chevilles et souffrent d'infections et de contusions.

VOTRE TESTAMENT EN FAVEUR DES ANIMAUX ET DE LA NATURE

Pour que vos volontés se perpétuent dans la nature et les animaux

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux et à la nature même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la FONDATION FRANZ WEBER.

Notre collaboratrice spécialisée, Lisbeth Jacquemard, se tient à votre disposition pour vous conseiller.

FONDATION FRANZ WEBER
Case postale 257, 3000 Berne 13
T +41 (0)21 964 24 24
ffw@ffw.ch / www.ffw.ch

La lettre de Vera Weber au pape François

VERA WEBER
à écrit une lettre
au pape François

Sur invitation du journaliste et écrivain genevois Emmanuel Tagnard, dix-huit personnalités de différentes origines et religions ont écrit au pape François. Ces lettres personnelles ont paru dans le livre «Très Saint-Père. Lettres ouvertes au pape François» par Emmanuel Tagnard. La lettre retranscrite ci-dessous est celle de Vera Weber, présidente de la Fondation Franz Weber.

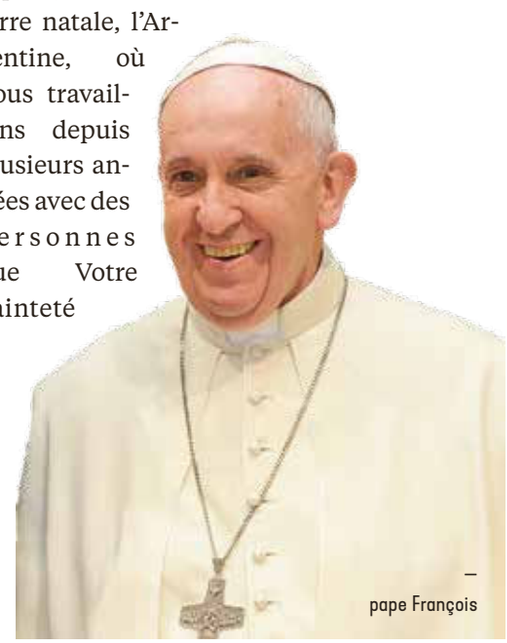
TRÈS SAINT PÈRE,
C'est avec une profonde affection et une grande admiration que je me permets de diriger ces lignes à Votre Sainteté, en espérant qu'elles atteindront directement Votre cœur.

Au nom de notre frère loup, en mon nom et certainement au nom d'une grande partie de la population mondiale, je souhaite vous faire part d'un sentiment de gratitude pour la prise de position univoque, apportée par l'Église catholique au débat politique et spirituel, en faveur de la protection de notre planète, en particulier par votre encyclique «Laudato si'».

Ces textes, pleins d'espoirs verts, présentent une vision progressiste et protectrice de la seule maison que possèdent les êtres humains et les autres espèces de faune et de flore avec lesquelles nous cohabitons. Le courage et la clarté démontrés par Votre Sainteté dans cette encyclique sont des sources d'inspiration pure, et ont généré au sein de la communauté de protection de l'environnement et des animaux le grand espoir de pouvoir sauver les merveilles naturelles qui peuvent encore l'être.

Les occasions lors desquelles la protection des animaux et la protection de la nature sont méprises, ou faussement exprimées, comme étant des domaines isolés des droits humains, voire parallèles, peut-être simultanés dans le meilleur des cas, ou contreproductifs dans le pire d'entre eux, sont nombreuses. Pour moi, comme pour la majorité des personnes qui défendent la nature et les animaux, tel n'est pas le cas, bien au contraire : nous œuvrons à la sauvegarde de notre planète Terre qui nous fait vivre, nous défendons des êtres appartenant à d'autres espèces comme une extension logique de la vision des droits individuels de notre propre espèce.

Nous avons concrétisé cette philosophie, notamment, sur Votre terre natale, l'Argentine, où nous travaillons depuis plusieurs années avec des personnes que Votre Sainteté



pape François

connaît bien; ces travailleurs urbains que l'on nomme «carreros», «cartoneros» ou «cirujas» et qui effectuent le si important travail écologique de collecte des déchets recyclables. Notre équipe, composée d'activistes environnementaux, sociaux, ainsi qu'animalistes, mène depuis 2011 une campagne pour éradiquer l'usage de chevaux éboueurs dans les villes du pays et dans tous les pays latino-américains. Le slogan de cette campagne est le suivant: «ni chevaux esclaves, ni humains exclus».

Elle a fait l'objet de différentes études académiques, car elle démantèle totalement la théorie selon laquelle la libération d'une espèce se fait au détriment de l'autre, en se fondant sur les constats tirés de l'Histoire : les droits de l'homme blanc n'ont pas été réduits lorsque l'homme noir a obtenu ces droits, tout comme les droits des hommes n'ont pas souffert de l'avancée des droits de la femme.

Nous pouvons donc trouver des mécanismes pour accorder une meilleure considération morale aux animaux sans que cela implique la perte de vue ou une réduction des droits humains. Notre campagne a permis, dans plusieurs pays du continent latino-américain, la substitution des chevaux par des véhicules motorisés, qui permettent une prise en charge bien plus efficace des déchets recyclables. Cette campagne a ainsi également permis la mise en œuvre d'un programme complet de formation dans le recyclage, la mise aux normes du droit du travail, et le développement familial, social et environnemental de ces travailleurs urbains.

«Encore aujourd'hui, et chaque année, des spectacles de torture animale sont organisés, à l'instar de la corrida, aux noms de saints et de Vierges, contrairement aux postulats de piété, de paix et de compassion que promeut l'Église.»

Notre certitude concernant l'alliance des causes justes et des libertés est telle qu'il ne nous est pas possible d'accepter l'exploitation de la nature et des animaux sans, simultanément, remettre en question l'exploitation humaine, et vice-versa. À un moment donné de son Histoire, l'être humain a cru qu'il pouvait exploiter la nature sans vivre en harmonie avec elle… je pense également qu'à ce moment précis, l'humain s'est octroyé le droit d'exploiter d'autres humains bien au-delà des limites de la coexistence.

Par cette lettre, mon équipe et moi-même, souhaitons vous adresser nos remerciements et attirer l'attention de Votre Sainteté sur les synergies existantes entres les différentes causes, au-delà de Vos convictions et de Vos déclarations. Permettez-moi dès lors de vous prier de ne pas mettre de limite à la position de l'Église catholique contre la cruauté envers les animaux.

J'ai l'honneur, Très Saint-Père, de vous signifier ma plus profonde admiration pour Votre travail politique, à une époque réellement complexe de notre humanité et civilisation, et de

—
L'appel pressant de Vera Weber au pape : «notre frère le taureau doit aussi être sauvé!»

terminer la présente, sur les mots de mon père, Franz Weber – pionnier de l'écologie et de la défense animale – lui aussi «un François»:

«Une politique durable ne peut être bâtie que sur l'éthique. Mais l'éthique, qu'est-ce? Ce n'est, dans le fond, rien d'autre que l'application de l'amour dans un sens élevé. L'éthique, c'est le respect de toute vie. C'est le principe fondamental de la condition humaine, la valeur essentielle de l'homme. Le temps est révolu où l'on pouvait se permettre de gouverner en ignorant ce principe et cette valeur fondamentale. Les changements profonds et le départ nouveau qui bouleversent notre société autant que l'essor constant du mouvement écologique à travers le monde en sont les indicateurs irréfutables. Mais cette évolution n'est pas seulement, comme on pourrait le croire de prime abord, une percée vers la liberté ou vers une économie orientée sur l'écologie, mais aussi et surtout une percée vers l'essence même de l'être humain, c'est à dire vers la compassion et la miséricorde pour tout ce qui est sans défense, vers le respect des plus faibles, le respect de la Création.»

Très Saint-Père, je vous prie de croire à l'expression de ma très haute considération et de ma très sincère gratitude.

VERA WEBER,
Présidente de la Fondation Franz Weber,
Montreux, le 22 janvier 2018

LETTRES OUVERTES AU PAPE

Des lettres de personnalités de grande notoriété avec thèmes abordés d'actualité : écologie, corruption financière, scandale de la pédophilie, crise migratoire, traite des êtres humains, terrorisme…

Un livre de gratitude à la démarche originale
ISBN: 978 2 7067 1655 3
Format: 130 x 200 / 192 pages / 18,00 €

«Rien n'est plus puissant qu'une idée dont le temps est venu»
Victor Hugo

www.zooxxi.org

«Nous pleurons les taureaux, mais nous nous rions de leurs bourreaux»

L'argentin Leonardo Anselmi, directeur de la FFW pour le Sud de l'Europe et l'Amérique Latine, est l'un des principaux militants anti-corrida à l'échelle mondiale. Il a coordonné la campagne qui a permis l'abolition des corridas en Catalogne. Depuis, il continue sur cette lancée au sein de la Fondation Franz Weber.

CLAUDIA ROCA
Responsable de la communication de la FFW pour le Sud de l'Europe et l'Amérique latine

LEONARDO ANSELMI
Grâce à lui, la corrida a été abolie en Catalogne. Depuis 8 ans, il est le directeur de la Fondation Franz Weber pour le Sud de l'Europe et l'Amérique latine.

Leonardo Anselmi, pourquoi faut-il abolir la corrida?
Pour reprendre les termes de Vera Weber, «si nous ne sommes pas capables d'abolir une cruauté tellement évidente – la longue torture d'un animal donnée en spectacle – comment pourrons nous mettre fin à d'autres cruautés?». Nous devons abolir la corrida pour pouvoir vraiment avancer dans la cause animale.

Quelles sont vos raisons personnelles pour l'abolition de la corrida?
Avant, je pensais qu'une corrida était juste un homme avec un tissu rouge et un taureau essayant d'attaquer le tissu. Cela ne me semblait pas cruel, mais plutôt ennuyeux. Quand je suis venu vivre à Barcelone, je me suis rendu compte de la cruauté de la corrida. Je ne pouvais pas croire que de telles pratiques puissent être applaudies et subventionnées en Europe. J'ai tout de suite su que je devais tout mettre en œuvre pour abolir cette barbarie.

Connaissiez-vous la Fondation Franz Weber (FFW)?

Dans le mouvement de la protection animale ou environnementale, qui ne connaît pas Franz Weber? Son héritage est incarné par sa Fondation. Sa façon de penser et d'agir a été une source d'inspiration pour nous, les nouvelles générations de militants. De plus, la FFW dénonce ces pratiques cruelles et anachroniques et œuvre pour leur abolition depuis les années 80.

Et vous avez rejoint l'équipe de la FFW en 2010

Oui. Après la campagne pour l'abolition de la corrida en Catalogne, Vera Weber nous a proposé de travailler pour la Fondation. Avec Alejandra García et Anna Mulá, chargées respectivement de la communication et des affaires juridiques de la campagne, nous avons rejoint la Fondation dans le but de reproduire ce succès dans d'autres pays.

Quel est le meilleur moyen d'abolir la corrida?

D'après mon expérience, il n'existe pas de potion magique. Il faut un savant mélange de dévouement, d'analyse, de travail et d'engagement pour la mise au point d'une stratégie. Il ne suffit pas simplement de faire ce que nous dicte notre intuition. Concevoir une stratégie requiert bien plus que cela.

C'est-à-dire?

Il s'agit d'abord d'étudier le contexte: politique, social, culturel, économique, médiatique... On va l'observer, l'analyser, puis on en tire des conclusions. Pour cette raison, la FFW se rend dans tous les pays taurins, dans chaque ville où la corrida est pratiquée. Et elle est la seule organisation internationale à le faire. Personnellement, je vais dans chaque pays au moins une fois par an. Sur place, nous travaillons avec des personnes dévouées à la cause, qui nous permettent de contribuer aux mobilisations locales pour l'abolition de ces pratiques. Nous les conseillons, les aidons et nous leur donnons les outils nécessaires.

Mais elle fait partie des traditions, de la culture de certains pays

En réalité, dans tous les pays où est pratiquée la corrida, cette activité est dénoncée et rejetée par la majorité sociale.

Alors comment se fait-il que la corrida existe encore ?

Cela s'explique par la proximité de ses lobbys avec les sphères politiques et les entreprises. En Europe, elle est même financée par l'argent public de tous les Européens, et en Colombie, les élevages de taureaux de combat servent à blanchir l'argent de la drogue. Au Mexique, les décisions politiques ne sont pas prises dans les parlements ou les institutions gouvernementales, mais dans les arènes. Le secteur taurin a su rester près du pouvoir, ce qui lui permet de faire exception aux lois contre la maltraitance animale.

Exception?

C'est l'origine même du problème. Dans ces pays, de par la loi, la torture des taureaux serait une infraction passible

–
«Les taureaux ne souffrent pas… et les vaches ont des ailes.» Tel est le slogan de la nouvelle campagne de la FFW, qui sera lancée en juillet 2018.

« Si nous ne sommes pas capables d'abolir une cruauté tellement évidente – la longue torture d'un animal donnée en spectacle – comment pourrons nous mettre fin à d'autres cruautés ?» Vera Weber

de prison s'il s'agissait d'autres animaux!

Mais cette exception est de plus en plus difficile à justifier. Les partisans de la corrida ont donc commencé à argumenter que les taureaux ne souffraient pas, certains allant même jusqu'à dire qu'ils aimaient être transpercés en plein poumon avant de mourir noyés dans leur propre sang… Ils ont même appuyé leur théorie d'études pseudo-scientifiques. Si c'était vrai, nous devrions brûler tous les livres sur l'évolution écrits jusqu'à aujourd'hui. Mais il s'agit bien évidemment d'une tentative grotesque de justifier l'injustifiable.

Comment répondre à cela?

Nous le ferons avec humour et science à l'appui. Nous préparons une campagne sur le sujet en réponse à cette énormité, en collaboration avec l'association espagnole AVATMA (Asociación de Veterinarios Abolicionistas de la Tauromaquia). À ceux qui prétendent que «les taureaux ne souffrent pas», nous répondons: «et les vaches volent». Ce sera d'ailleurs l'intitulé de notre campagne: «Y las vacas vuelan.»

Sur quoi porte cette campagne?

Un mélange unique de science et d'humour. Nous présentons des arguments vétérinaires et nous expliquons à l'aide de vidéos en 3D ce qu'il arrive aux taureaux durant le combat. Tout cela avec humour et sarcasme, pour ridiculiser un argument si insultant pour l'intelligence qu'il ne peut être abordé autrement. Nous continuerons de pleurer pour les taureaux, mais nous nous rirons de leurs bourreaux.

Quelles sont les autres campagnes de la FFW pour abolir la corrida?

Tout ce que nous faisons doit être considéré comme une vaste campagne orchestrée et organisée, globale, méthodique et professionnelle.

Avec des succès à la clé?

En 2016, nous avons réussi, grâce au lobbying politique, à faire abolir par la Junta de Castilla y León le Toro de la Vega, la manifestation la plus cruelle et la plus controversée de tout le territoire espagnol. Nous sommes également parvenus à freiner les corridas dans les Îles Baléares, à maintenir leur prohibition en Catalogne, à les interdire dans l'État de Coahuila au Mexique, à freiner les corridas de La Corogne (ESP) et à contribuer à leur interdiction dans une majorité des cantons en Équateur… Nous avons été actifs dans la plupart des processus politiques de lutte contre la corrida. Nous avons fait de nombreux progrès de ce genre en seulement quelques années.

Même l'ONU condamne la corrida…

Effectivement, et ce, grâce aux rapports effectués par la FFW sur les différents territoires où elle travaille. Nous avons obtenu du Comité des droits de l'enfant des Nations Unies (ONU) qu'il détermine pour sept pays (Espagne, France, Portugal, Colombie, Equateur, Mexique et Pérou), que la présence d'enfants et d'adolescents dans les arènes constituait une violation de leurs droits en vertu de la Convention de 1989, l'une des Chartes des Droits de l'Homme de l'ONU. Le Comité a alors défini le travail des enfants dans les corridas comme l'une des pires formes de travail des enfants.

Les taureaux ne sont donc pas les seules victimes…

Bien sûr que non. Il y a également les enfants, les chevaux, ou encore les condors et les chiens qui sont parfois utilisés pour ce type d'activités. La société en général est victime de cette normalisation de la violence et de la cruauté, car la violence nous affecte tous, sans exception.

Verrons-nous l'abolition de la corrida? Êtes-vous plutôt optimiste ou pessimiste?

Oui, mais cela ne se fera pas tout seul. Je ne suis donc ni optimiste, ni pessimiste, je suis activiste.

Quand les poissons souffrent et les aquariums torturent

Le récit est clair dans la bouche de cet ancien pêcheur de poissons destinés aux aquariums: pour Robert Marc Lehmann, il est important de soutenir sur place ceux qui protègent les récifs coralliens et leur faune au lieu de construire des aquariums loin de la mer. Ce célèbre biologiste marin, plongeur sous-marin et photographe, a accepté l'invitation de la Fondation Franz Weber à Bâle pour parler de l'existence atroce réservée aux poissons sauvages dans les grands aquariums et s'élever avec force contre le projet d'Océanium à Bâle.

La grande salle du café «Unternehmen Mitte», à Bâle, était pleine à craquer. Environ trois cent cinquante Bâloises et Bâlois avaient répondu présents à la rencontre organisée par la Fondation Franz Weber (FFW) avec Robert Marc Lehmann, biologiste marin, plongeur sous-marin, photographe et réalisateur primé. Il y a encore dix ans, l'activité de Lehmann consistait à capturer des poissons pour de grands aquariums. «À l'époque, je gagnais ma vie en capturant des animaux et en les enfermant derrière des vitres», voilà comment il résume sa vie passée de plongeur-pêcheur grassement payé. «Les aquariums déboursent dix mille euros pour une baudroie et jusqu'à quinze mille euros pour un poisson-lune!» raconte-t-il. Mais au fil du temps, cet ancien directeur de département de l'aquarium de Stralsund, en Allemagne, a fini par s'interroger sur le bien-fondé de son activité. Jusqu'au jour où il a viré de bord: «Avant, je prenais les adversaires des aquariums pour des dingues – aujourd'hui, je suis à fond avec eux».

Le public écoute, interdit, les mots de cet homme qui s'est converti, tel Saul en Paul, et, au sens propre du terme, plonge avec lui dans l'univers de l'industrie des aquariums. «Le commerce illicite d'espèces menacées est le quatrième business au monde après le commerce des armes, le trafic de drogues et la traite des êtres humains», rappelle Lehmann. Le voilà qui évoque ouvertement son ancienne vie, et le public se retrouve littéralement dans sa peau lorsqu'il parle de la baudroie: «C'est l'animal le plus compliqué à capturer pour un aquarium», explique l'ancien plongeur sous-marin, «car il succombe au moindre contact. La baudroie a une peau extrêmement sensible, sans écailles de protection, et ses muqueuses s'abîment au contact d'une main humaine. S'ensuit alors une infection et une mycose, qui entraînent irrémédiablement la mort». C'est la raison pour laquelle la capture de ce poisson est

MATTHIAS MAST
Reporter et journaliste

–
un poisson-lune (*Mola mola*) dans un aquarium. Les maladies de peau et les champignons sont parfaitement visibles, même aux yeux des profanes.

particulièrement délicate et nécessite l'utilisation de gants et de sacs en plastique spéciaux, explique-t-il. «Concrètement, si je voulais apporter une baudroie à un aquarium, je devais capturer au moins dix spécimens vivants pour qu'il y en ait au moins un qui survive jusqu'à l'aquarium».

Mais la longévité des espèces marines capturées est elle aussi pour le moins limitée.

«Dans la nature, un homard peut vivre jusqu'à cent ans; en captivité, il ne survit pas plus de trois ans», explique le biologiste marin. En plus d'être abrégée, la vie de ces animaux capturés est

«Nous savons aujourd'hui que les poissons se lient d'amitié et ressentent l'ennui et le stress. Vous ne croyez tout de même pas qu'un poisson enfermé dans un mini-bassin de la taille de trois baignoires vit dans des conditions dignes.»

–
Voilà à quoi ressemble un poisson-lune en liberté! Voulons-nous vraiment être trompés à ce point ? Un aquarium n'est pas une image de la réalité, mais une illusion qui martyrise les animaux!

faite de souffrances. Marc Robert Lehmann a illustré de façon impressionnante l'existence de ces créatures enfermées dans des espaces extrêmement réduits. «Le poisson-lune est le plus gros poisson osseux existant. Il peut mesurer jusqu'à douze mètres carrés et peser près de trois tonnes. En liberté, il vit au moins quatre-vingts ans. Captif, ce sera six ans dans le meilleur des cas ; au pire, six mois seulement.» Cette mort prématurée s'ex-

plique par l'exiguïté de l'habitat pour ces animaux habitués à de grands espaces dans les océans. «Regardez à quoi ressemblent ces poissons en captivité», s'emporte Lehmann en montrant au public des photographies et des films de poissons en liberté et en captivité. «Les animaux de l'aquarium n'ont plus l'aspect qu'ils avaient dans leur milieu d'origine. Ils ont des bourrelets et des champignons !»

Les requins aussi dégénèrent en aquarium. «En liberté, un requin parcourt jusqu'à cent kilomètres par jour. Au zoo de Bâle, ils vivent dans quelques milliers de litres d'eau. D'où son comportement, sa façon de faire des va-et-vient incessants. Chez les mammifères, on parlerait d'hospitalisme : l'éléphant qui secoue la tête, le tigre qui tourne en rond. Aujourd'hui, tout le monde s'accorde à dire que ces animaux ne vont pas bien. «Avez-vous déjà pensé à un requin dans un aquarium, à un poisson corallien ou à un Nemo?», s'écrie soudain Lehmann.

«Nous devons protéger les forêts tropicales car elles sont notre poumon vert, tout le monde est d'accord sur ce point. Mais l'océan, c'est notre cœur bleu. S'il vient à s'essouffler, nous serons tous perdants !»

«Nous savons aujourd'hui que les poissons se lient d'amitié et ressentent l'ennui et le stress. Vous ne croyez tout de même pas qu'un poisson enfermé dans un mini-bassin de la taille de trois baignoires vit dans des conditions dignes», s'exclame le biologiste.

La question se pose: où est la protection des animaux ?

Car c'est bien le nœud du problème: il n'existe pas de normes internationales, par exemple sur la taille que devrait avoir un bassin pour un poisson-ballon du Congo. On pourrait garder ces poissons chez soi, dans sa baignoire, et personne ne dirait rien. Il n'y a pas de règles. «Après tout, ce ne sont que des poissons», s'indigne Lehmann.

Mais pour Lehmann, les conséquences de la détention d'animaux sauvages

–
Poisson-chirurgien bleu à palette (*Paracanthurus hepatus*) en liberté...

sont elles aussi dramatiques. «Le poisson cardinal de Banggai a été découvert par les aquariums en 1994 et a depuis été capturé de façon massive. Résultat, grâce à l'industrie des aquariums, ce poisson corallien est aujourd'hui en voie de disparition.»

Lehmann est convaincu que la situation des océans est comparable à celles des forêts tropicales : «Nous devons protéger les forêts tropicales car elles sont notre poumon vert, tout le monde est d'accord sur ce point. Mais l'océan, c'est notre cœur bleu. S'il vient à s'essouffler, nous serons tous perdants !»
Robert Marc Lehmann a appelé les Bâloises et les Bâlois à se mettre à la place des animaux quand ils réfléchiront au projet d'Océanium.

«Il est important de soutenir sur place ceux qui protègent les récifs coralliens, au lieu de construire de nouveaux aquariums qui, au final, entraînent la disparition des poissons et la destruction de leur habitat», leur a-t-il lancé.

«Je serais heureux de débattre avec les concepteurs de l'océanium. Organisez-en un et je viendrai !», c'est sur ces mots que Robert Lehmann a conclu son exposé bouleversant.

Un souhait que la FFW relaie avec plaisir.

ROBERT MARC LEHMANN

Robert Marc Lehmann est né le 7 février 1983 à Jena, en Allemagne. De 2003 à 2008, il a étudié la biologie marine, la zoologie et la médecine juridique à Kiel et a suivi une formation de plongeur-chercheur. De 2008 à 2009, il était directeur de département au grand aquarium (Ozeaneum) de Stralsund, en Allemagne. Parfaitement renseigné sur l'industrie des zoos et des aquariums, il s'est mis à «douter du bien-fondé de son activité». Aujourd'hui, Robert Marc Lehmann «chasse» encore les animaux, mais uniquement avec son appareil-photo et sa caméra. Il plonge avec des requins, des phoques et des baleines dans plus de cent pays, sur tous les continents et dans toutes les zones climatiques, de l'Arctique à l'Antarctique. Ses photos spectaculaires lui ont valu plusieurs récompenses, comme le titre de photographe de l'année 2015 décerné par le National Geographic. Ses photographies célèbrent la beauté de la nature, mais montrent aussi les destructions imputables à l'Homme.

–
Poisson-chirurgien bleu à palette à l'Ozeaneum de Stralsund, Allemagne

Le premier aquarium virtuel a ouvert à New York à l'automne 2017 – une idée qui aurait pu être réalisée d'abord à Bâle.

Vision NEMO : délaissé par Bâle – choisi par New York

VERA WEBER

Il y a quatre ans, la Fondation Franz Weber (FFW) présentait son projet Vision NEMO. Ce portail multimédia pour découvrir l'océan est une alternative innovante aux aquariums marins, relique du siècle passé. Pourtant, le zoo de Bâle s'est entêté et a maintenu son projet d'Océanium. À l'automne dernier, l'attraction du National Geographic à New York a mis en œuvre l'idée de Vision NEMO. Si la FFW en est très fière, elle est aussi attristée par le fait que le zoo de Bâle a laissé passer l'unique chance d'être la première institution à réinventer la présentation du monde sous-marin.

Le 23 mai 2014, la Fondation Franz Weber a lancé à Bâle Vision NEMO – une alternative au projet d'océanium du zoo de Bâle, respectueuse des animaux. Nous l'avions rappelé lors de la présentation: «La sensibilisation de la population à la protection des océans nous est tout aussi chère qu'au zoo de Bâle. Mais nous ne croyons pas qu'arracher des animaux à leur habitat naturel pour les exposer soit la voie à suivre. C'est pourquoi nous vous présentons aujourd'hui notre solution pour faire découvrir l'océan de façon durable et offrir un divertissement agréable sur ce thème: elle s'intitule 'Vision NEMO, le portail multimédia sur l'océan'.»

Vision NEMO correspond à «New Evolutionary Marine Observation» (Nouvelle observation marine évolutive), c'est-à-dire une façon tournée vers l'avenir, virtuelle, multimédia, interactive et durable de présenter le monde sous-marin. Grâce aux dernières technologies, Vision NEMO souhaite montrer les créatures marines telles qu'elles sont: libres et non perturbées dans leur habitat naturel, dans toute leur beauté, et avec tous leurs problèmes.

Malheureusement, l'idée de Vision NEMO n'a pas été entendue par les responsables du zoo de Bâle. Les initiateurs de l'océanium se sont accrochés à leur projet, monument de cruauté animale qui coûtera quelques cent millions de francs suisses. Malgré leur slogan aussi pompeux que mensonger «Bâle est en bord de mer», ils n'ont pas été capables de penser grand.

C'est à 6 200 kilomètres de là que Vision NEMO a trouvé un écho. À l'automne 2017, le National Geographic a inauguré un aquarium multimédia dans le même esprit que le concept de la Fondation Franz Weber, dans la ville cosmopolite de New York intitulé: «Encounter: Ocean Odyssey» (Rencontre: odyssée dans les océans). New York qui, contrairement à la «métropole rhénane», se situe vraiment en bord de mer:

Nous félicitons National Geographic d'avoir concrétisé notre impulsion. Il y a quatre ans, nous avions dit que c'était l'avenir. Notre analyse était la bonne.

Nous sommes heureux que notre élan ait été conduit au bon endroit. Nous en sommes un peu fiers, aussi. Car, pour une fois, la technologie peut être réellement au service de l'éducation environnementale. Elle permet de communiquer la fascination des océans, et donc leur protection, aux enfants et à leurs parents, tout en les divertissant. Des animaux marins tristes et blessés, enfermés derrière des vitres, et dans un milieu artificiel et ennuyeux, n'auront jamais ce pouvoir.

Mais nous sommes également tristes que Bâle n'ait pas saisi l'occasion d'écrire une nouvelle page de l'histoire des zoos en devenant la première ville du monde à adopter une présentation virtuelle du monde sous-marin.

Aujourd'hui, le prince saoudien Khaled bin Alwaleed a même l'intention de faire construire dix aquariums multimédias de ce type, respectueux des animaux, dans les pays du Golfe. Le premier devrait ouvrir ses portes en 2019 à Riyad, la capitale saoudienne. Le prince défenseur des animaux* a déclaré lors de l'annonce de son projet avec National Geographic : «Quand j'ai visité Encounter Ocean Odyssey et vu comment cette attraction permettait aux gens du monde entier de plonger dans la nature et l'habitat des animaux, j'ai immédiatement su que c'était cela, l'avenir.»

Il y a quatre ans, à Bâle, quand j'ai (Vera Weber) présenté Vision NEMO à la presse, j'ai conclu sur ces mots: Il y a des aquariums géants et des océaniums dans de nombreuses villes, déjà: Londres, Constance, Lisbonne, Copenhague, Stralsund et des centaines d'autres. Vision NEMO est un projet nouveau, et s'il ne se fait pas à Bâle, il se fera ailleurs à coup sûr. Une intuition ?

Peu importe. Bâle peut encore renoncer à son projet rétrograde du nom d'Océanium et suivre la voie tracée par National Geographic. Après tout, c'est bien à Bâle qu'a été lancée l'idée d'un aquarium virtuel...

www.vision-nemo.org

ENCOUNTER OCEAN ODYSSEY A NEW YORK

«Plongez dans cette aventure divertissante et immersive qui vous mène du Pacifique Sud aux côtes californiennes. Au lieu de soustraire des animaux à leur habitat naturel, la technologie révolutionnaire Encounter vous y emmène grâce à des animations époustouflantes au rendu photoréaliste qui vous donne accès à des moments rarement observés dans la nature.

Tandis que vous «nagerez» dans une forêt de kelp, vous pourrez poursuivre l'exploration à votre rythme jusqu'à vous trouver au cœur d'une incroyable frénésie alimentaire et approcher une baleine à bosse de quinze mètres de longueur.

Vous entendrez des histoires extraordinaires racontées par des photographes et des chercheurs des grands fonds de National Geographic. Vous relèverez les défis de l'océan. Vous en saurez plus sur les plus grands miracles et les créatures les plus puissantes de la mer. Et vous découvrirez comment vous pouvez aider nos océans au quotidien». (extrait du site de National Geographic)

* Le prince Khaled bin Alwaleed bin Talal est entrepreneur, passionné de technologie et investisseur. Il s'engage en faveur des énergies propres, de la vie saine et du traitement digne des animaux

Un poisson comme vous et moi

Aucun être vivant sur cette terre – animal ou végétal – ne se contente de percevoir passivement le monde qui l'entoure, bien au contraire. Tous, sans exception, élaborent, anticipent, se représentent les diverses composantes de leur univers, et y adaptent avec intelligence leur comportement.

ALIKA LINDBERGH
Femme-écrivain, artiste-peintre, naturaliste

Tous les animaux ont donc bel et bien une conception du monde, et donnent un sens à ce qui les environne. Bref, ils ne font pas que «vivre», ils existent.

Du ver de terre à la baleine, chaque animal, y compris, bien sûr, l'homme, puisqu'il est un animal est une personne, et une personne singulière.

Ce résumé de nos connaissances actuelles en la matière est désormais une vérité démontrée par la Science et sa remarquable technologie de pointe. Grâce aux recherches des dernières décennies, nous voici donc obligés d'admettre que tout animal a une conscience, une intelligence, une sensibilité, des émotions. Les implications d'une telle prise de conscience révolutionnaire dans notre conception du monde vont être si bouleversantes, si dérangeantes aussi pour un grand nombre de gens, que – n'en doutons pas – l'homme égocentrique ordinaire ne manquera pas de rejeter et de freiner autant qu'il le pourra, l'avancée de ce gigantesque progrès vrai! Mais, heureusement, la vérité finit toujours par s'imposer et il faudra bien que notre nombrilisme s'en accommode!

En attendant – hélas! –, les préjugés et les comportements absurdes et cruels caractérisent toujours notre manière de traiter les animaux. Ainsi en est-il, par exemple, de la brutale désinvolture avec laquelle – sans états d'âme – nous traitons les poissons…

Simples éléments de décoration tournant en rond dans leur cellule-aquarium ou denrées alimentaires, maltraités comme des sacs de ciment, mis à mort avec une indifférence,

une inconscience, aberrantes, les magnifiques habitants des eaux, partout dans le monde, souffrent mille morts par le fait des humains.

Vivant dans un élément qui n'est pas le nôtre, utilisant un langage de claquement, gazouillis, chants ou cris, inaudible pour nos oreilles, dépourvus d'expressions faciales, et donc, pour nous, muets et impassibles, ils n'ont pas les moyens de nous émouvoir – il nous est donc d'autant plus commode de les considérer comme insensibles et sans cervelle ! Très peu de gens sont conscients d'assister à un acte de torture lorsqu'ils observent un «brave pêcheur» décrochant un hameçon de la bouche d'un poisson en déchirant ses lèvres sensibles et souvent arrachant avec elles des organes internes – sans y penser, comme on retire sans ménagement un clou d'un mur!

Or, les poissons, comme tous les autres vertébrés, ressentent vivement la douleur puisqu'ils possèdent des nerfs sensitifs. Nous devrions d'autant mieux comprendre ce qu'ils endurent que leur perception de la douleur est pareille à la nôtre.

Chaque petite sardine, chaque sole que nous mangeons est morte martyre: il nous faut regarder en face cette triste réalité avec la même compassion que nous éprouvons pour l'agneau qu'on égorge: l'horreur est la même.

Non seulement les poissons (puisqu'aujourd'hui c'est surtout d'eux que nous prenons la défense ici) des petits guppies de nos aquariums jusqu'aux grands requins blancs des vastes océans, sont des êtres sensibles, mais leurs capacités mentales sont comparables à celles des animaux terrestres.

Les poissons ont une mémoire des plus performantes. Ils se souviennent parfaitement de leurs expériences, éprouvantes ou agréables, et en tiennent compte tout au long de leur vie. Ils ont même une remarquable mémoire des lieux et des distances, et cette mémoire est à long terme, comme l'ont prouvé des expériences sur les poissons rouges, les carpes, les gobies, les ombles chevalier, etc., etc.

Raies-guitares. En liberté, elles plongent jusqu'à 50 mètres de profondeur. Cet aquarium est à peine plus profond que deux mètres. Est-ce là ce que nous voulons apprendre et transmettre à nos enfants?

Tout comme les mammifères et les oiseaux, ils se transmettent leur savoir et leurs traditions, et se souviennent des lieux qui leur sont favorables, et des distances: on sait que les saumons retournent dans leur rivière d'origine à des centaines de kilomètres, des années après l'avoir quittée.

Leurs liens sociaux, dans lesquels l'affectif joue son rôle naturel, sont d'autant plus essentiels que la plupart des espèces vivent en groupes plus ou moins importants en nombre : la sympathie en est, comme toujours, le lien et la force de cohésion.

Non seulement les poissons ont des amitiés électives, mais ils ont un statut social et même ce que nous appelons des règles morales régissant «le bien vivre ensemble».

Leur sens de l'entraide, que ce soit pour résoudre des problèmes d'hygiène, parasitaires, ou de stratégie de chasse, peut aller jusqu'à une alliance amicale avec d'autres espèces. On a observé, par exemple, une coopération entre murène et mérou, chassant ensemble en unissant leurs moyens différents.

Le poisson est donc bel et bien un être doué de conscience et de raison, et comme toute personne, bien sûr, il peut aimer, éprouver de la sympathie, de la confiance, de l'amitié... et pour ma part, si cela ne me surprend pas, j'en suis émerveillée, ravie de voir confirmé ce que dès l'enfance j'ai ressenti: que l'affectif est partout, assurant l'harmonie de tout ce qui vit.

Je terminerai mon plaidoyer en faveur des poissons par un souvenir édénique. Il y a près de quarante ans, j'ai pu voir, en plongée sous-marine dans les eaux bleues de la Méditerranée, le zoologiste belge Bernard Heuvelmans entouré soudain d'une grande nuée de petits poissons qui venaient prendre dans ses doigts la nourriture qu'il leur apportait presque chaque jour, alors qu'aucun «chasseur sous-marin» bardé d'armes meurtrières n'en avait aperçu durant tout l'après-midi, et, bredouille, était parti dégoûté.

Mais les poissons savaient que vers 17 h, leur ami, qu'ils reconnaissaient parfaitement, allait apparaître. Comme par magie, une petite foule frémissante semblait voler dans l'eau turquoise, petit nuage plein de confiance autour du vieil enchanteur dont je revois le sourire heureux...

«Aimez-vous les uns les autres», ce leg philosophique de grand Initié, concerne tout ce qui vit, y compris les poissons, y compris l'homme, y compris les arbres, les éléphants, les poulpes, les petites couleuvres à collier. Du minuscule guppie au requin bleu, ces fascinants enfants de la Terre, ces personnes, sont notre famille au regard des étoiles.

NOZEANIUM

DITES NON À L'AQUARIUM AU BORD DU RHIN

Le Zoo de Bâle prévoit un grand aquarium marin dans le quartier de la Heuwaage à Bâle.

Les coûts pour la mise en œuvre de l' «Océanium de Bâle» s'élèvent à plus de 100 millions de CHF. Ce projet invraisemblable, aussi bien du point de vue écologique qu'économique, doit être évité !

Le monde marin n'a jamais été aussi menacé. Près d'un tiers des récifs coralliens ont déjà été détruits et 20% supplémentaires le seront d'ici les dix à vingt prochaines années. Les grands aquariums favorisent la destruction de ces écosystèmes marins, car ils nécessitent l'importation de nombreuses espèces qui en sont originaires, d'où elles sont capturées à défaut de pouvoir être élevées en captivité dans des environnements artificiels. Ainsi, soustraire des espèces de leurs habitats déjà menacés ne fait que les fragiliser encore plus. Nombreuses sont les espèces de poissons coralliens qui ont déjà disparu ou qui sont menacées d'extinction dans certaines régions. C'est le cas du poisson-cardinal de Banggai, qui souffre beaucoup de la surpêche et de la destruction de son habitat en Indonésie.

Les porteurs du projet de l'Océanium justifient la construction de ce grand aquarium, arguant qu'il permettra de protéger des espèces rares et qu'il aura en outre des vertus pédagogiques. Pourtant, le contraire est vrai ! LOcéanium participera lui aussi à la destruction des écosystèmes qu'il prétend vouloir préserver.

Pour cette raison nous demandons :

PROTÉGEZ LES ÉCOSYSTÈMES NATURELS AU LIEU D'EN CRÉER DES ARTIFICIELS

CHRONIQUE

Les derniers jours de Pelusa

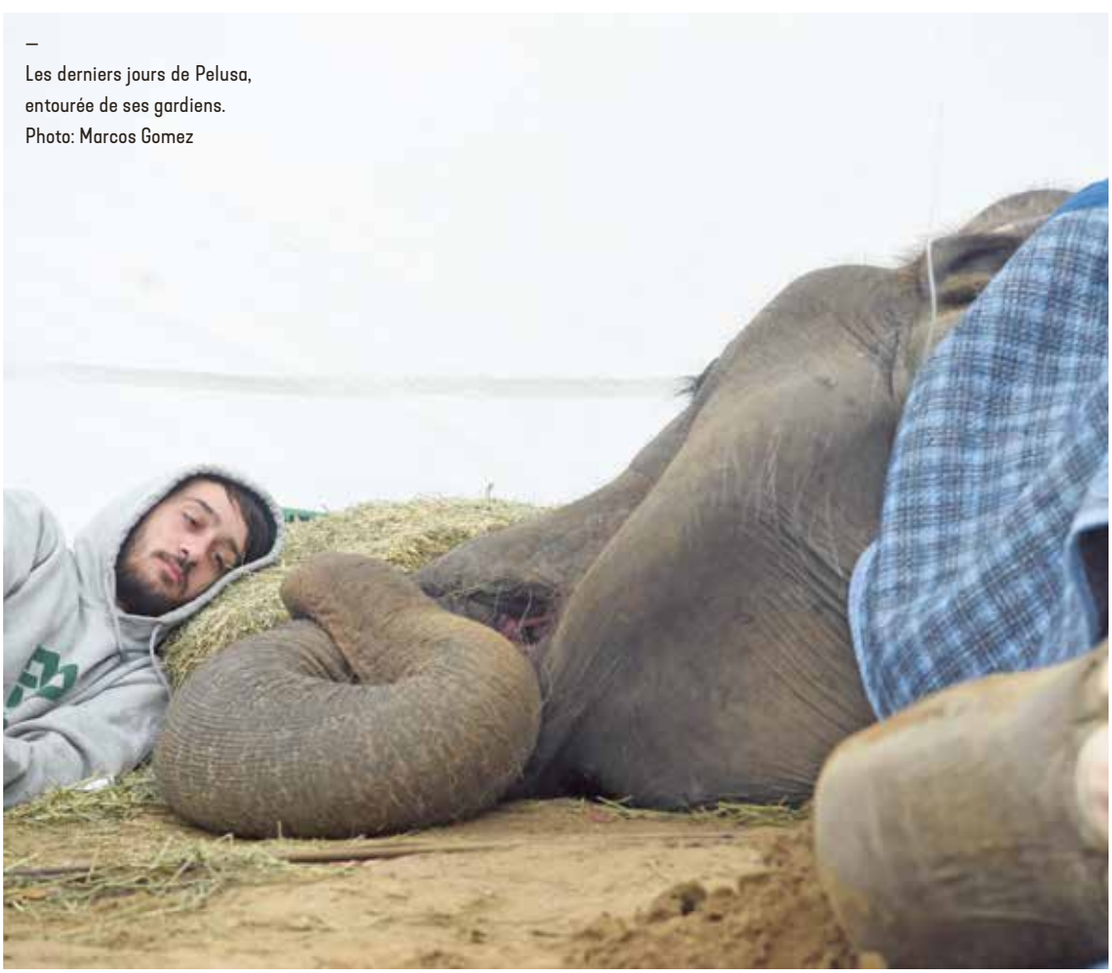
LEONARDO ANSELMI
Directeur de la FFW pour le Sud de l'Europe et l'Amérique latine

La vaillante Pelusa n'est plus. Malgré tous nos efforts pour sauver l'éléphante, nous ne sommes parvenus à éviter cette triste fin. La mort de Pelusa n'aura toutefois pas été inutile: elle est la pionnière d'une libération qu'elle n'aura pas pu connaître.

LUNDI 4 JUIN 2018, AU MATIN

Alors que nous écrivons ces lignes, notre chère Pelusa est couchée à un mètre à peine. Nous ignorons combien de temps il lui reste à vivre. Mais nous avons une triste certitude : le dernier chapitre de son existence terrestre s'achève.

Des couvertures et des radiateurs à infrarouges la protègent du froid de l'hiver argentin, ainsi qu'un toit improvisé pour l'abriter de la rosée nocturne. Des soignants apportent leurs dernières attentions à cette dame éléphant de 51 ans, entrecoupées de baisers et de larmes. Pendant deux longues nuits sans sommeil, Alejandra García n'a pas quitté le chevet de Pelusa. La voix de la directrice du sanctuaire EQUIDAD et de notre campagne ZOOXXI en Amérique latine est brisée. «Tout ce que nous pouvons encore faire, c'est faire en sorte



Les derniers jours de Pelusa, entourée de ses gardiens.
Photo: Marcos Gomez

que sa mort soit plus facile que sa vie», dit-elle, étouffée par les larmes. Scott Blais, le directeur du sanctuaire d'éléphants au Brésil et l'un des plus grands experts au monde en matière de soins aux éléphants, est là lui aussi. Toutes les deux heures, l'équipe discute de la situation avec lui. Tant qu'elle ne manifeste aucune douleur, Pelusa doit pouvoir décider elle-même du moment où elle quittera ce monde.

TOUT NE S'EST PAS PASSÉ COMME PRÉVU

Nous voulions vous donner de bonnes nouvelles, pouvoir vous dire que Pelusa avait pris 200 kilos - un bon signe pour son transfert imminent vers le refuge d'éléphants au Brésil. Nous aurions aimé vous dire que, certes, son infection au pied était encore grave, mais qu'elle ne l'empêcherait pas de faire le voyage vers la réserve d'ici un mois. Nous voulions vous raconter comment les autorités municipales de La Plata ont fait venir une spécialiste américaine, Suzanne Garrett, pour accompagner Pelusa jusqu'à son départ pour le Brésil. Qu'elle avait enfin accepté le nouvel enclos mis à sa disposition au zoo de La Plata et qu'elle y bougeait plus que jamais grâce aux soins spécifiques qu'elle recevait. Que la remorque spéciale pour son transfert était déjà prête en Argentine. Et aussi que les obstacles administratifs brésiliens auraient pu être levés à temps.

Mais ce ne s'est pas passé comme prévu.

MERCREDI 30 MAI

Suzanne Garret nous alerte: Pelusa a un comportement étrange, elle fait de drôles de mouvements et son attitude est inhabituelle. Aucun doute : l'éléphante subit une rechute douloureuse de son infection au pied.

JEUDI 31 MAI

Le vétérinaire du zoo administre à l'éléphante un analgésique pour calmer la douleur, alors que Scott Blais avait fortement déconseillé de le faire. L'issue malheureuse de l'histoire est due, très probablement, au fait que le vétérinaire soit passé outre les directives strictes et claires de Scott Blais. Une décision unilatérale et fatale.

VENDREDI 1er JUIN

La souffrance de Pelusa est manifeste. Elle lève sans cesse la patte, son regard révèle peur et malaise. L'analgésique n'a pas eu l'effet voulu par le vétérinaire du zoo...

SAMEDI 2 JUIN

Aux premières heures du matin, Pelusa s'agenouille d'abord sur ses pattes arrière, puis sur les pattes avant et finit par s'allonger, mais dans une très mauvaise position. Plusieurs tonnes de sable doivent être amenées afin de consolider le sol sous elle au cas où elle voudrait se relever. Les pompiers, la protection civile, le personnel du zoo, les représentants de la réserve brésilienne, l'équipe de la Fondation Franz Weber: tous sont venus pour aider et pouvoir, si nécessaire, agir immédiatement. Même le Maire de La Plata, Julio Garro, est venu mettre la main à la pâte – il apporte du ravitaillement, du café et des radiateurs à infrarouges.

DIMANCHE 3 JUIN

La température corporelle de Pelusa et ses fonctions vitales commencent à chuter. Avec beaucoup de tristesse, nous devons accepter l'inéluctable: l'éléphante ne se rétablira pas. Son cœur bat calmement. Elle n'a pas l'air de souffrir pour le moment. Elle ne sera pas euthanasiée tant que son état demeurera ainsi; elle doit décider elle-même du moment de son départ. Les éléphants sont tellement sages... Pelusa est-elle en train de nous dire adieu selon son propre rituel?

LUNDI 4 JUIN

Pelusa est encore en vie. Mais sa température a encore baissé et ses fonctions vitales s'amenuisent à vue d'œil. On ne peut plus revenir en arrière. Nous comprenons à travers nos larmes, sans réussir à le réaliser: Pelusa nous quitte.

–
Repose en paix, douce, merveilleuse âme d'éléphant. Retrouve enfin tes semblables, unie aux tiens pour toujours dans vos verts pâturages éternels.

Pelusa n'a pas souffert pour rien

Le lundi 4 juin à 23:00 h heure locale, Pelusa a été endormie pour toujours. Ses douleurs étaient devenues trop fortes. Mais ses souffrances, son inconcevable solitude pendant 49 ans de sa vie dans un petit enclos du zoo de La Plata, n'ont pas été inutiles. Pas pour elle, et en aucun cas pour la bonne cause.

Nos efforts ont permis à l'éléphante de découvrir un autre aspect de l'humanité à la toute fin de sa vie: les soins dévoués, la compassion et l'assistance. Cela ne suffit pas à compenser les souffrances qu'elle a endurées. Mais c'est quand même comme une sorte de dédommagement pour ce que les hommes lui ont fait subir par le passé.

Nous puisons une grande force dans notre chagrin de la mort de Pelusa. Elle est aujourd'hui la pionnière d'une libération qu'elle n'aura pas pu connaître. Avec votre aide, chers donatrices et donateurs, la Fondation Franz Weber avait tout entrepris pour permettre le transfert de Pelusa au refuge d'éléphants. Nous restons décidés à tenir cette résolution. Neuf autres éléphants vivent en captivité en Argentine, à quelques centaines de kilomètres à peine de la liberté, le refuge du Brésil. Nos liens avec le refuge sont plus forts que jamais. Son directeur, Scott Blais, est un fantastique coordinateur scientifique et Alejandra García, de notre fondation, une médiatrice politique et logistique très efficace.

Avec nos alliés comme avec Pelusa et grâce à elle, nous avons accumulé une expérience inestimable et avons pu réaliser un travail de pionnier. Nous allons désormais assister les zoos argentins désireux de transférer leurs éléphants au refuge et faire pression sur ceux qui s'y refusent. Et nous travaillerons à faire adopter une loi qui interdit le maintien d'éléphants en captivité en Argentine. Puisse-t-elle être annonciatrice d'une interdiction de la captivité d'éléphants dans le monde entier. Et qu'aucun éléphant sauvage ne soit plus capturé.

Ton départ n'est donc pas une fin, mais un commencement, chère et admirable Pelusa. Tu n'as pas souffert en vain ! Tu étais sur le point de partir gagner la liberté. Au lieu de cela, ton dernier voyage aura été celui de ta véritable libération. Repose en paix, douce, merveilleuse âme d'éléphant. Retrouve enfin tes semblables, unie aux tiens pour toujours dans vos verts pâturages éternels.

— Pelusa est aujourd'hui la pionnière d'une libération qu'elle n'aura pas pu connaître.

Non à l'élevage intensif en Suisse!

Toujours plus, toujours plus efficace, toujours plus intensif. Voilà à quoi ressemble l'élevage en Suisse. Mais cette augmentation du rendement se fait aux dépens des animaux, de l'environnement, de notre santé et de l'avenir. C'est pourquoi la Fondation Franz Weber s'associe à l'initiative qui vient d'être lancée contre l'élevage intensif.

PHOTOS: Klaus Petrus

HANS PETER ROTH
Journaliste freelance et géographe

Ici, ce sont dix porcs – chacun pesant 100 kilos. Ils ont été engraissés à une telle vitesse qu'ils tiennent à peine debout… et doivent se partager un espace pas plus grand que celui d'une place de parking. Là-bas, ce sont les poules d'élevage des exploitations locales, dont le sort n'est pas vraiment meilleur. Confinées en moyenne à dix-sept par mètre carré, elles n'ont droit qu'à six semaines de vie, le temps d'atteindre la maturité d'abattage. Elles non plus ne tiennent pas sur leurs pattes. Aujourd'hui, en Suisse, non seulement ces conditions sont légales, mais elles sont courantes.

Si l'on prend le cas des poussins mâles des poules pondeuses, les fameux « poussins d'un jour », eux sont tués de façon mécanique par millions. Certes, les batteries de poules pondeuses sont interdites depuis longtemps en Suisse grâce aux interventions d'organismes de protection des animaux. Mais malgré cela, ces pauvres bêtes d'élevage au sol se voient maltraitées. Leur durée de vie est généralement 6 fois plus faible que leurs congénères en liberté, soit tout au plus dix-huit mois, car leur rythme de ponte devient alors insuffisant pour les besoins industriels de l'élevage intensif.

ÇA SUFFIT!

L'élevage intensif transforme les animaux en machines de production. Un exemple typique: la vache laitière, un symbole en Suisse. Depuis les années

Dix porcs de 100 kilos doivent se partager la surface d'une place de stationnement.

–
L'élevage intensif fait souffrir les animaux et nuit à l'environnement.

1960, la production laitière annuelle est passée d'environ 4 000 à 8 000 litres ; dans les élevages intensifs, une vache laitière peut même donner jusqu'à 10 000 litres de lait par an.

Ce ne sont que quelques exemples qui montrent ce que la législation sur la protection des animaux autorise aujourd'hui pour les élevages en Suisse. Et à l'élevage et à «l'élimination» des animaux viennent s'ajouter les conditions de leur abattage. Sans parler des conséquences environnementales des excès d'épandage de lisier des exploitations industrielles qui entraine surfertilisation et contamination des terres. Pendant ce temps, année après année, d'immenses forêts tropicales sont déboisées pour obtenir du fourrage et des pâturages, et d'énormes quantités de méthane sont libérées par les animaux lors de leur digestion, réchauffant toujours plus la planète.

Il est clair que cette situation ne peut plus durer. C'est en partant de ce constat que Meret Schneider et un groupe d'organisations de protection des animaux a lancé, sous l'égide de son association « Sentience Politics », une initiative populaire fédérale: «Non à l'élevage intensif en Suisse».

AU PEUPLE DE DÉCIDER

La Fondation Franz Weber (FFW) s'associe à cette initiative contre l'élevage intensif. Le bien-être et la dignité des animaux, êtres sensibles et capables de ressentir la souffrance, sont un enjeu majeur de la FFW depuis sa création. Les animaux d'élevage en Suisse ont toujours été inclus dans cette démarche. Par le passé, nous avons aussi lutté avec force contre les conditions de transport cruelles des animaux. Outre des souffrances animales, les dérives de l'élevage industriel engendrent des dommages massifs sur l'environnement, le paysage, les eaux et le climat mondial. Ainsi, à nos yeux, cette initiative contre l'élevage intensif nous semble encore plus importante, en tant qu'organisation de protection des animaux et de la nature.

Les consommateurs suisses doivent avoir connaissance des abus perpétrés par l'élevage industriel de leur pays. Ils doivent connaître les conséquences liées à leur mode de consommation. Et ils doivent pouvoir décider par eux-mêmes du type d'élevage dont seront issus leurs produits de consommation. Cette initiative contre l'élevage intensif leur en donne la possibilité. Il est impensable qu'en termes de souffrance animale, même la législation suisse sur les animaux de laboratoire offre aujourd'hui une meilleure protection que les dispositions légales relatives aux animaux d'élevage. Selon un sondage Isopublic, 87 pourcents des Suisses jugent le bien-être des animaux dans l'agriculture «important» ou «très important». La FFW entend tenir compte de cette volonté populaire en soutenant l'initiative contre l'élevage intensif.

–
17 poulets à viande vivent sur une surface de seulement un mètre carré – une pratique parfaitement légale en Suisse.

SIGNEZ L'INITIATIVE !
www.elevage-intensif.ch

Protéger la nature : une sacrée mission

Protéger le paysage, la nature et le patrimoine suisse, c'est un travail de longue haleine, un engagement de chaque instant. Depuis leur création, en 1975, la Fondation Franz Weber et son association filiale, Helvetia Nostra, font tout ce qui est en leur pouvoir pour préserver les bijoux naturels, la beauté des paysages et le patrimoine de la Suisse.

ANNA ZANGGER
avocate

—
Surlej en Engadine. Le premier site sauvé de la défiguration par Franz Weber.

Aucun effort n'est épargné pour protéger la biodiversité suisse, l'enchantement des sites helvétiques, l'authenticité de ses villages.

RÉSIDENCES SECONDAIRES

L'une des victoires récentes les plus formidables de la FFW et d'Helvetia Nostra, celle dont les médias parlent le plus, est l'adoption par le peuple suisse, en 2012, de l'initiative fédérale sur les résidences secondaires (surnommée « Lex Weber »). Convaincues qu'il fallait mettre un frein immédiat à l'épidémie de constructions de ces résidences dans les montagnes helvétiques, la FFW et son association-filliale ont proposé au peuple une mesure claire et restrictive: limiter le nombre de résidences secondaires, sur le territoire de chaque commune, à 20%.

L'adoption de cette initiative a créé un véritable tollé. Helvetia Nostra ne s'est toutefois pas contentée de cette victoire: elle a poursuivi, depuis 2012, son combat pour éviter que la nouvelle réglementation soit contournée, et que les paysages de montagne soient saccagés. Ses outils ? Elle s'oppose aux projets de construction douteux, dépose des recours auprès des autorités judiciaires (qu'elle gagne d'ailleurs souvent), et agit sur le plan politique, notamment lors d'élaborations de lois fédérales ou cantonales. Reconnue pour son travail et ses connaissances pointues en matière d'aménagement du territoire, Helvetia Nostra est presque systématiquement invitée par à se déterminer sur des projets de droit des constructions. Elle a pu, par son travail efficace éviter la destruction de près de 100 hectares de nature et de paysage intacts !

EVITER UNE BALAFRE À LA VILLE DE MORAT

L'engagement d'Helvetia Nostra est loin de se limiter aux résidences secondaires: elle intervient lorsqu'elle le peut, quand le patrimoine suisse, naturel ou construit, est menacé. Tel a été le cas récemment, à Morat, dans le Canton de Fribourg, où un promoteur veut construire 9 immenses immeubles locatifs, accueillant près de 100 logements, juste au-dessous de l'emblématique vieille ville. L'opposition au projet formulée par Helvetia Nostra est en cours d'examen par la commune, et elle espère pouvoir ainsi empêcher une profonde balafre au patrimoine construit de la Suisse.

TRANSITION ÉNERGÉTIQUE ET ÉOLIENNES

La FFW et Helvetia Nostra sont, bien entendu, conscientes de

–
La Fondation Franz Weber lutte contre les projets d'éoliennes sur le territoire du Creux-du-Van.

l'importance de la nécessité d'une transition énergétique vers les énergies renouvelables. Elles s'inquiètent cependant du développement de la construction de certains parcs éoliens. Ces constructions doivent être bien réfléchies, correctement planifiées, sous peine d'entraîner de graves atteintes à des paysages quasi intacts, ainsi qu'à l'avifaune, aux chiroptères et milieux naturels. Alors que les pressions s'intensifient pour que les parcs éoliens soient approuvés le plus vite possible, Helvetia Nostra et la FFW appellent les autorités à examiner les impacts de ce type de projets sur le paysage suisse, mais aussi et surtout sur la biodiversité.

NE TOUCHEZ PAS AU CREUX-DU-VAN

Ainsi, la réalisation de trois projets dans la région du Creux-du-Van, dans le Canton de Neuchâtel, impliquerait l'implantation d'éoliennes de 200 mètres de hauteur, la destruction de pâturages boisés et le bétonnage du sol, avec pour effet des dérangements extrêmement graves pour la faune, tout particulièrement l'avifaune nicheuse et les chiroptères, habitués à vivre dans une nature jusqu'ici silencieuse. Le chantier lui-même lié à la réalisation de ces infrastructures est problématique. En effet, la création ou l'élargissement d'accès empièteront sur des pâturages boisés de haute valeur en termes de biodiversité. Ce site est pourtant inscrit à l'inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale (IFP)... Une pétition a été lancée pour lutter contre cette importante construction (disponible à la page www.chasseroncreux-duvan.ch)

LES GRAVIÈRES : UN DÉSASTRE POUR LA FAUNE ET LA FLORE

Les projets de gravières sont également dans la ligne de mire de la FFW et d'Helvetia Nostra, qui considèrent que ce type d'excavation et d'extraction constitue un véritable désastre pour la flore et la faune, ainsi que pour les paysages de la Suisse. Naturellement, outre les oppositions et recours déposés, Helvetia Nostra tente de trouver des solutions et alternatives avec les autorités communales et cantonales. Parfois, le ton monte et l'association doit faire preuve de fermeté pour éviter la destruction de précieux sites et niches écologiques.

ANIMAUX ET BIODIVERSITÉ

La préservation de la biodiversité suisse – et mondiale – ne passe pas seulement pas l'opposition à des projets de construction dommageables, mais aussi par la défense des espèces et leur protection contre les traitements cruels. La Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra sont ainsi régulièrement consultées, lors de l'élaboration de lois fédérales ou cantonales, sur la protection des animaux. Elles donnent alors leurs avis d'expertes concernant des domaines aussi variés que la réglementation de la chasse, les questions vétérinaires générales, ou la production de produits d'origine animale.

Le travail de la Fondation Franz Weber et d'Helvetia Nostra est aussi intense que varié. Son but est toujours le même: éviter la destruction des paysages et du patrimoine suisses, l'anéantissement de la biodiversité, les atteintes à la nature et la cruauté envers les animaux.

–
Pour ériger les éoliennes qui peuvent atteindre 200 mètres de haut, des kilomètres de routes doivent être construits à travers la forêt.

Sauvez Chasseron Creux-du-Van

www.chasseroncreuxduvan.ch - petition@chasseroncreuxduvan.ch

©Gérard Benoît à la Guillaume 2018

La région de crêtes située entre le Chasseron et le Creux-du-Van constitue un ensemble paysager remarquable dont une partie importante est protégée. Cet espace est aujourd'hui proche de l'état naturel et exempt de grandes infrastructures, l'un des derniers sites peu dérangés, propice à une faune et une flore très riches. Les usages agro-pastoraux ont façonné un paysage de pâturages boisés, qui est aussi particulièrement attrayant pour les activités de délassement (randonnée, ski de fond, etc.). Cet espace précieux est actuellement menacé par l'édification d'une quarantaine d'éoliennes de très grande taille (environ 200 mètres) réparties en trois parcs (Grandsonnaz, Grandevent et Provence). Outre leur impact paysager considérable, ces projets impliquent la construction de nombreux kilomètres de routes nouvelles dans les pâturages boisés.

Les signataires de la pétition demandent aux organes législatifs des communes territoriales concernées (Fiez, Bullet, Grandevent Fontaines-sur-Grandson, Mauborget, Tévenon, Provence, Bonvillars, Concise) ainsi qu'au Grand conseil vaudois :

1. De préserver et valoriser le paysage et les écosystèmes de cette région,
2. De renoncer à toute implantation d'éoliennes industrielles,
3. De prendre, à l'échelon cantonal, toute mesure utile à la sauvegarde urgente du site et de faire adapter la planification cantonale en conséquence.

Nom	Prénom	No postal et localilté	Signature	Contrôle

«La pétition peut être signée par toute personne, indépendamment de son âge, de sa nationalité ou de son domicile (en Suisse ou à l'étranger)»

A retourner à « Sauvez Chasseron – Creux-du-Van », Paysage-Libre Vaud, chemin de Mandou 5, 1041 Bottens

Votre aide est bienvenue au compte spécial BCV « Chasseron – Creux-du-Van »: CH74 0076 7000 S542 8352 4

pro natura · HELVETIA NOSTRA · slfp · BirdLife ASPO/BirdLife Suisse · Paysage-Libre Vaud · VOLauVENT Chasseron - Creux du Van Notre Jura sans éoliennes

Culture et nature à l'état pur

Résultats records, bons chiffres, événements couronnés de succès et nouvelles offres. Le Grandhôtel Giessbach tient le bon cap. Cet oasis fabuleux situé au pied d'une cascade est une invitation permanente à se reposer et à se ressourcer.

HANS PETER ROTH
Journaliste freelance et géographe

Comme nous l'apprenait le dernier numéro du Journal Franz Weber, la direction du Giessbach a un nouveau visage. Au printemps 2017, Mark von Weissenfluh s'est vu confier l'optimisation de la gestion de l'hôtel. Ce Bernois en a pris la direction intérimaire à la mi-août. Pour finir, en octobre dernier, le conseil d'administration de Parkhotel Giessbach AG lui a demandé d'en reprendre définitivement la direction.

À l'occasion de la trente-sixième assemblée générale ordinaire de la Parkhotel Giessbach AG, fin avril, le nouveau directeur a pu annoncer de bonnes nouvelles aux actionnaires réunis dans la salle des congrès d'Interlaken. En effet, avec les 22 617 nuitées de l'année 2017, le Grandhôtel a obtenu un nouveau record. L'hôtel a par ailleurs enregistré ses meilleures recettes depuis sa réouverture en 1984.

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE ET UNE OFFRE PERTINENTE

Le directeur et la présidente du conseil d'administration, Vera Weber, n'ont pas tari d'éloges sur le travail d'équipe accompli par le personnel du Giessbach, dont l'enthousiasme et les efforts conjoints ont permis d'obtenir ces résultats réjouissants. Au cours des cinq dernières années, le nombre de nuitées au Grandhôtel Giessbach a augmenté de 21,2 pourcents.

La direction veut désormais consolider les résultats de l'année écoulée et continuer à renforcer l'équipe de collaborateurs. L'objectif étant de développer les partenariats actuels et d'en activer de nouveaux. Par exemple, tous les clients qui réservent une chambre directement au Grandhôtel pourront voyager gratuitement à bord des bateaux BLS sur le lac de Brienz, tout au long de leur séjour – une nouveauté à l'échelle suisse. Également à ne pas manquer, l'exposition actuelle au Giessbach, consacrée aux différents architectes de l'hôtel et à la brillante famille Rappard.

DES DÉBUTS PARFAITS

Par ailleurs, l'équipe du Giessbach s'emploie particulièrement à enrichir l'offre hivernale, avec l'organisation de bals, mariages, séminaires ou concerts. À l'instar des Sessions du Giessbach. Ces dernières ont été lancées avec succès en février 2018 avec un concert de la légende suisse du blues, Philipp Fankhauser (nous y avions consacré un article). «La salle Belle Époque est le cadre idéal pour d'autres sessions», se réjouit le directeur après un si beau lancement musical dans une ambiance agréable. Dès l'automne prochain et durant tout le semestre d'hiver, les Sessions du Giessbach réuniront régulièrement des musiciens suisses et internationaux.

– Giessbach: Chambre avec vue. Le lac paisible invite à la détente totale

Que les enfants aussi découvrent et apprécient ce lieu unique qu'est Giessbach, nous y tenons autant que le célèbre sauveur du Giessbach Franz Weber y tenait. Et notre vénérable hôtel ne manque pas de découvertes passionnantes à faire.

C'est pourquoi les enfants de moins de 12 ans dorment gratuitement …

... dans la chambre de leurs parents ou grands-parents de septembre à novembre.
Buffet gourmand de petit déjeuner inclus !

Réservation via reservation@giessbach.ch
ou par téléphone au +41 33 952 25 25.

Conditions de réservation :

- Arrivée di, lu, ma, me (sauf jours fériés)
- Nombre de chambres limité
- Non cumulable avec d'autres offres spéciales ou remises & réduction
- Annulation impossible
- Réservation directement au 033 952 25 25 ou par e-mail à reservation@giessbach.ch
- Valable du dimanche 02 sept. au jeudi 01 nov. 2018

BEST HISTORIC HOTEL
"Countryside"
Winner 2015
Historic Hotels of Europe
GRANDHOTEL GIESSBACH

Grandhotel Giessbach CH-3855 Brienz
tél. +41 (0)33 952 25 25 fax +41 (0)33 952 25 30
grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch

Garten Hotels
Zeit für mich und mehr

swiss historic hotels

AZB/P.P. Journal 3000 Berne 13

LA POSTE

Avec vous à nos côtés, nous pouvons continuer à déplacer des montagnes pour les animaux, la nature et notre patrimoine !

En tant que membre-donatrice, membre-donateur vous soutenez durablement nos actions et combats pour un monde meilleur ! Nous vous tenons régulièrement informés des avancées, des résultats et des campagnes de la Fondation Franz Weber.

Au nom des animaux, au nom de la nature, nous vous remercions pour votre soutien!

COMPTE POUR VOS DONS
Compte postal No.: 18-6117-3
IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

FONDATION FRANZ WEBER
Case postale 257, 3000 Berne 13
T +41 (0)21 964 24 24
ffw@ffw.ch / www.ffw.ch